

Working paper du LaReSS n° 1

Le football féminin : socialisation et promotion des filles

Étude de cas en Suisse romande

ÉQUIPE DE RECHERCHE

Prof. Dominique Golay (HETS&Sa | EESP)

Prof. Dominique Malatesta (HETS&Sa | EESP)

Michèle Guignard (HETS&Sa | EESP)

NOVEMBRE 2014

WORKING PAPER DU LARESS N° 1

Publié par le Laboratoire de recherche en santé-social (LaReSS) de la Haute école de travail social et de la santé | EESP | Lausanne

RECHERCHE PRÉSENTÉE

Titre : « Le football féminin : socialisation sportive et promotion des filles. Étude de cas en Suisse romande » (7170)

Responsables : Dominique Golay et Dominique Malatesta, professeures à la HETS&Sa | EESP

Financement : Bourse Havelange du Centre international d'Étude du Sport (CIES)

Durée : 01.03.2012 – 28.02.2013

POUR CITER CE NUMÉRO (APA 6)

Golay, D., Malatesta, D. & Guignard, M. (2014). Le football féminin : socialisation et promotion des filles. Étude de cas en Suisse romande (rapport basé sur la recherche 7170). *Working paper du LaReSS, 1*

TABLE DES MATIÈRES

1	Cadre théorique/Méthodologie/Questions de recherche	7
1.1	Le projet.....	7
1.2	Cadre théorique et problématique : l'institution sportive et les clubs.....	9
1.3	La méthodologie.....	12
1.4	Le terrain	12
1.4.1	<i>L'enquête : observations, entretiens, entretiens collectifs.....</i>	<i>13</i>
1.4.2	<i>La première phase d'analyse : les corps, le club, les apprentissages.....</i>	<i>14</i>
1.4.3	<i>La deuxième phase d'analyse : féminité, compétition, engagement.....</i>	<i>15</i>
2	Principaux résultats.....	17
2.1	Clubs de football avec section féminine.....	17
2.1.1	<i>Le club genevois.....</i>	<i>17</i>
2.1.2	<i>Le club vaudois.....</i>	<i>18</i>
2.2	Le recrutement.....	20
2.3	Le cadre.....	21
2.4	L'intégration des sphères de socialisation : football, parents, école	23
2.5	Apprentissages et sociabilités	24
2.5.1	<i>Jouer au football, c'est autant apprendre que transmettre.....</i>	<i>24</i>
2.5.2	<i>Une socialisation sexuée.....</i>	<i>26</i>
2.6	L'arbitrage entre compétition et intégration.....	28
2.6.1	<i>Apprentissages sociaux, socialisation collective : entre règles et négociations.....</i>	<i>28</i>
2.6.2	<i>Composer avec les forces et les faiblesses.....</i>	<i>30</i>
2.7	Faire équipe et s'affirmer	31
3	Conclusion.....	35
	Recommandations.....	36
4	Bibliographie.....	39

Partant du constat de la persistance des inégalités de sexe dans la pratique sportive, cette recherche s'intéresse à l'engagement sportif des filles dans le football, sport connoté comme masculin. Elle a pour objectif :

- 1) de comprendre la production et le sens donné à une pratique sportive par les acteurs et les actrices concernées, les filles engagées dans des clubs de football, les entraîneur·e·s et les responsables associatifs ;
- 2) d'identifier les facteurs favorisant versus freinant un engagement durable dans la pratique sportive

L'investigation, centrée sur la pratique sportive des filles, comprend non seulement l'analyse de leurs perceptions et de leurs interprétations du sport et du club dans lesquels elles sont engagées, mais également de leur capacité d'action à l'échelle du groupe, du club et de l'institution sportive.

Les résultats de cette étude visent d'une part à informer les politiques sportives locales et régionales dans une perspective de promotion de l'activité sportive chez les filles et du football féminin en particulier et, d'autre part, à accroître les connaissances scientifiques sur la socialisation sportive des filles.

Ce rapport comprend quatre axes principaux d'investigation:

- 1) Les sociabilités à l'intérieur du club.
- 2) Les processus d'apprentissage sportif.
- 3) L'arbitrage entre compétition et intégration.
- 4) L'organisation du club et plus généralement du football féminin.

Cette étude a pu être menée à bien grâce aux Cantons de Genève et de Vaud, à la Bourse Havelange octroyée par le Centre international d'étude du sport (CIES) et à la HES-SO travail social et santé dont la politique de formation nous a permis d'engager une stagiaire de recherche.

1 CADRE THÉORIQUE/MÉTHODOLOGIE/QUESTIONS DE RECHERCHE

1.1 Le projet

En sociologie du sport, les études sur les filles concernent d'abord la mise au jour des obstacles à leur intégration dans l'institution sportive, elle-même définie comme androcentrée et/ou comme produisant et reproduisant le système de domination masculine. Les travaux, en effet, sont rares qui, dans une perspective compréhensive, analysent les pratiques des clubs afin d'expliquer la présence durable des filles dans le sport de loisir (par opposition au sport d'élite). L'investigation que nous avons réalisée s'appuie sur une recherche précédente qui a concerné, dans une perspective similaire, un sport féminin, le twirling bâton (Golay et al, 2011). L'analyse de cette activité, du point de vue des pratiques, a mis en évidence un contexte favorable à l'engagement durable des filles dans les clubs ; contexte caractérisé tout particulièrement par le dépassement de l'auto-objectification¹ à travers les pratiques d'entraînement, l'organisation des compétitions ainsi que les modalités de construction d'une appartenance à un sport et à un club. Au demeurant, l'arbitrage entre compétition et intégration à l'échelle des clubs semble permettre de conserver les athlètes sur le long terme, y compris les moins performantes. Dès lors, l'objectif de notre recherche a été de comprendre comment les filles, qui s'engagent durablement dans le football, composent avec les contextes dans lesquels elles agissent et contribuent ainsi à produire une pratique sportive qui leur convienne. Nous avons choisi de nous intéresser à un sport considéré comme masculin, et très majoritairement pratiqué par des hommes, le football, afin d'examiner comment les filles négocient, s'approprient les règles et les principes culturels associés à ce sport et comment, par leur engagement durable dans l'activité, elles participent activement à la production d'une pratique sportive et collective, activité qui devient à son tour engageante.

Ce rapport est, par conséquent, centré sur la *production* d'une pratique sportive au sein de clubs dans lesquels s'engagent durablement des filles. Le terme de production renvoie au fait que l'investigation a mis prioritairement l'accent sur le point de vue des acteurs et actrices, y compris et principalement les pratiques des jeunes sportives, et a cherché à répondre à l'interrogation qui est à l'origine du projet : comment et pourquoi un club peut être un espace-temps favorable à l'engagement des filles dans une activité sportive en général (et pas seulement dans le sport d'élite) ? La socialisation sportive des filles inclut, dans la perspective retenue, une dynamique *d'agentivité*, suivant le concept d'agency repris par

¹ Le phénomène d'auto-objectification se développe dans un contexte culturel incitant les filles et les femmes à porter une attention particulière à leur apparence ; celles-ci incorporeraient ainsi une vision objectifiante de leur propre corps tendant à le penser et le valoriser en prenant la position d'un tiers. De ce fait, elles se centrent sur des attributs corporels observables (de quoi ai-je l'air ?) plutôt que de se positionner en tant que sujet (de quoi suis-je capable, qu'est-ce que je ressens ?). L'auto-objectification a donc des conséquences sur les filles, dans la mesure où cette disposition les

Corsaro (2005) en sociologie de l'enfance. De ce fait, les catégories d'interprétation produites par les filles sont articulées avec les éléments du contexte, soit le cadre offert par le club. Ce cadre est tissé de normes, de règles, de valeurs, de relations et d'attachements, comprenant des dimensions tant techniques (la transmission des « bonnes » pratiques par les entraîneur·e·s) qu'affectives (les relations amicales entre pairs, mais aussi les relations avec les entraîneur·e·s mêlant admiration et amour).

Pour comprendre l'engagement sportif des filles, la récolte des données a été focalisée sur la manière dont celles-ci s'approprient l'exercice sportif dans un environnement où, il faut le rappeler, le football féminin reste considéré comme une pratique mineure au double sens d'une pratique – certes en progression –, mais encore très peu répandue, et d'une pratique dominée. Les stéréotypes semblent tenaces quant au soupçon qui règne encore sur les joueuses en regard, notamment, de leur féminité ou de leur orientation sexuelle. Dès lors, s'est posée la question de savoir comment les filles perçoivent l'activité footballistique féminine et comment elles se perçoivent elles-mêmes comme filles et footballeuses.

Le postulat de cette étude est que l'analyse de la pratique sportive des filles, dans la mesure où on les considère bien comme des sujets, suppose non seulement de recueillir leurs perceptions et leurs interprétations du sport dans lequel elles sont engagées, mais également de saisir leur capacité d'action à l'échelle du groupe, du club et de l'institution sportive.

Ce postulat oriente également les aspects retenus pour l'analyse et qui seront, en partie repris dans les recommandations, pour rappel au nombre de quatre :

- 1) Les **sociabilités** à l'intérieur du club, la gestion des relations affectives, les rapports entre les classes d'âge, la transmission des savoirs entre pairs, l'accueil de nouvelles membres.
- 2) Les processus d'**apprentissage** sportif, à travers la pédagogie des entraînements et la transmission des savoirs techniques, les règles collectives de jeu et du vivre-ensemble, les compétitions, l'organisation sportive des compétitions en relation avec l'intégration concrète des athlètes dans le club et enfin à travers les représentations du corps.
- 3) L'arbitrage entre **compétition et intégration**, à travers les procédures qui permettent de garder des joueuses de niveaux différents et, également, de garantir une bonne estime de soi pour toutes, y compris pour les « moins bonnes ».
- 4) L'**organisation** logistique du club et la participation de l'entourage des joueuses, le positionnement dans l'espace sportif cantonal.

L'enquête a été menée à partir d'un thème général, celui du football féminin à l'échelle locale.

1.2 Cadre théorique et problématique : l'institution sportive et les clubs

Traiter du football féminin, c'est inévitablement faire appel à une perspective de genre soit en termes de dispositions sexuées, soit en termes d'enjeux relatifs à l'accès et à la pratique du football par les filles dans un univers sportif caractérisé par une omniprésence masculine. Plutôt que de retenir une sociologie critique révélant une domination masculine (Jaccoud, Malatesta & Golay, 2014), nous faisons le pari ici de considérer le football féminin comme une sphère de socialisation significative, en privilégiant le point de vue des acteurs et actrices engagé·e·s dans une pratique. Sous cet aspect, la pratique sportive est produite et reproduite dans le temps, dans la contingence des actions et des interactions et n'est donc pas définie une fois pour toute (Giddens, 1987). Elle est constitutive du vivre-ensemble et met au jour un processus de fabrication de significations partagées (Malatesta, Jaccoud & Golay, 2014). Dès lors, l'analyse du football féminin, en qualité de pratique sociale, souligne l'importance de rendre compte de la nécessaire articulation entre des organisations (clubs et instances de formation), des contextes sociaux, économiques, culturels et des acteurs.

Inspirée, entre autres, par l'analyse des institutions produites par Dubet (2002), l'institution sportive peut être définie comme « un ensemble de pratiques organisées par des groupements légitimes qui engendrent et définissent, du fait d'un programme cognitif et moral, une forme spécifique de socialisation » (Jaccoud, Malatesta, 2007, p. 151). À ce titre, l'institution sportive est une institution de l'esprit objectif dont la vocation est d'assurer la médiation entre des valeurs universelles et des individus particuliers. Cependant, loin de représenter une forme sociale définie, l'institution sportive relève de la pluralité dans la mesure où elle regroupe des sports et des pratiques qui découlent de dispositifs variés ne répondant plus à une définition univoque du sport et/ou des valeurs qu'il véhiculait, en particulier à son origine.

À cette dimension plurielle, s'ajoute le fait que le concept d'institution fait l'objet de développements théoriques multiples. En nous appuyant sur Mary Douglas, qui elle-même se réfère à Durkheim, nous définissons les institutions comme « des manières d'être et de faire plus ou moins stabilisées par l'usage et reconnues comme légitimes au sein d'un groupe social. » (Douglas, citée par Calvez, 2006). Dans ce sens, le football peut être lui-même considéré comme une institution au sens où il s'agit bien d'une pratique généralisée, organisée, dispensant normes et valeurs et reconnue pleinement comme un sport. De ce point de vue il dépend également de l'institution sportive pour bénéficier d'une reconnaissance non seulement à l'échelle des groupes qui le pratiquent, mais aussi des instances définissant les critères d'intégration de l'activité dans la catégorie « sport ». En d'autres termes, le football comme sport en général et comme sport professionnel en particulier doit répondre aux valeurs, aux critères et aux règles imposées par l'institution sportive permettant de le distinguer d'un « simple » jeu. Cet aspect n'est pas dépourvu d'enjeux, notamment en ce qui concerne le football féminin et sa reconnaissance à l'échelle des instances sportives.

En effet, il faut rappeler ici que la définition du sport continue de faire débat en fonction notamment des critères retenus pour catégoriser les activités comme telles. À ce débat, sur

la catégorisation de l'activité, s'ajoute le fait que le football féminin apparaît souvent comme secondaire dans l'organisation des clubs et la distribution des ressources entre les équipes à l'interne. Quelle valeur attribue-t-on au football féminin dans l'espace des sports ? Quels moyens accorde-t-on à sa promotion ? Quelles perspectives sont offertes aux filles qui le pratiquent (formation, encadrement, progression, compétition ou encore carrière envisageable) ? Nous ne pouvons que constater que l'enseignement et la pratique du football féminin entrent pleinement dans la catégorie « sport », quelles que soient par ailleurs les motivations et les objectifs individuels ou collectifs, et soumet donc aussi les filles aux règles et règlements propres à cette discipline sportive.

Afin de clarifier nos propos, nous choisissons ici de convoquer la notion d'institution sportive pour faire référence aux standards « légitimes » imposés à toute organisation et association gérant et dispensant une formation de football et/ou participant à la mise en œuvre des championnats. Pour traiter et analyser les liens que les clubs entretiennent avec les associations cantonales et les fédérations nationale ou internationale (également définies comme des instances sportives), le concept d'organisation est privilégié. L'organisation, dans ce sens, est considérée comme une actualisation ou une matérialisation de l'institution sportive dans des groupements concrets porteurs de normes, de règlements et de classements propres au football. Ces organisations sociales, si on s'en réfère à Weber (1971), sont composées de spécialistes détenant une autorité rationnelle et légale. Elles contribuent à donner sens à l'agir sportif et dispensent une universalité objective (pratiques standardisées) par opposition à des pratiques particularistes, informelles ou locales. En ce sens, les organisations sociales sont un espace de prescription des pratiques, de diffusion de la bonne pratique sportive, de transmission de règles et de valeurs. À ce propos, on retiendra, à l'instar de Darbon (2002), l'importance fondamentale des contraintes formelles, et en particulier des règles du jeu, dans la structuration des pratiques. Cependant, on admettra également, en nous adossant cette fois-ci à Giddens (1987), que la structuration ne se limite pas à une pure imposition de contraintes extérieures, mais qu'elle relève aussi de la production et de la reproduction des formes sportives associées au football féminin par les acteurs et les actrices non dépourvus de la conscience de faire partie d'une totalité (soit du système social « football »).

L'analyse met ainsi l'accent sur les relations que les clubs investigués entretiennent avec leur environnement direct, principalement les instances cantonales, du point de vue de la bonne pratique du football, des règles et de leur adaptation à la population juvénile concernée. Mais elle se centrera également sur les représentations des pratiquantes, leur positionnement dans l'espace footballistique ainsi que leur attachement au club et au football.

À la suite de Douglas (1986), et par rapport à son analyse des institutions, il sera non seulement question de l'intégration des filles dans le football mais aussi de la régulation des attitudes et aptitudes, soit de la maîtrise de techniques et du contrôle de soi, et en particulier des apprentissages nécessaires à la reconnaissance de leur qualité et compétence de footballeuses. En effet, l'analyse culturelle des institutions met en exergue les principes et les valeurs que les individus mobilisent pour pouvoir « agir avec les autres et justifier leurs actions selon des modalités qui puissent être comprises et acceptées par les autres. »

(Calvez, 2006). Ces éléments font notamment l'objet de négociations quand les individus travaillent à la production d'un sens partagé. Dans ce sens, la culture du football et/ou de l'équipe de football renvoie à « la collection publiquement partagée de principes et de valeurs utilisés à chaque moment pour justifier les conduites. » (Douglas, 1986, p. 67). Dès lors, la culture ne relève pas d'un système figé, mais d'un processus dynamique permettant la mise en forme des relations dans un contexte particulier (une équipe, un club dispensant un enseignement spécifique). La culture constitue un cadre de référence donné, mais également façonné et transformé au cours des interactions. Elle se situe donc à l'articulation entre les contraintes et exigences du contexte (des règles, des principes, des valeurs, etc.) et les actions et interactions entre individus. De ce point de vue, la culture du football que les filles partagent est issue à la fois des définitions et des règlements propres au football et au club dans lequel elles jouent, ainsi que de leurs actions et interactions avec leurs pairs et leurs entraîneuses. Dans la mesure où l'organisation du football féminin, les objectifs sportifs et pédagogiques ainsi que les ressources disponibles peuvent diverger d'un club à l'autre, le sens partagé que les filles donnent à la pratique est alors susceptible de se modifier en fonction du contexte configurant leur engagement.

L'analyse culturelle des institutions telle que Douglas la développe permet également de dissocier deux aspects distincts de la socialisation bien qu'ils soient interdépendants, l'intégration d'une part et la régulation d'autre part. De ce fait, il est possible d'analyser l'engagement des filles dans les clubs selon ces deux registres. Une telle analyse prend en considération la force du contrôle relativement au rôle exercé mais aussi la marge de manœuvre dont chacune bénéficie individuellement par rapport à son rôle (qui sera essentiellement relié à la position sur le terrain et au choix de s'inscrire dans des parcours plus ou moins sélectifs et exigeants). De ce fait, ce qui retient notre attention ici, c'est bien la manière dont des collectifs de filles, des équipes inscrites en championnat contribuent à produire la pratique sportive en club, voire à la transformer. Selon les dires d'un directeur technique, par exemple, désormais les parents des garçons souhaitent que leurs fils bénéficient du même encadrement que les joueuses, manifestant par là un intérêt réel pour le travail et les résultats obtenus par les équipes féminines. Ainsi la promotion du football féminin semble contribuer à redéfinir les pratiques et en particulier celles qui relèvent de la formation des enfants.

1.3 La méthodologie

L'analyse des données recueillies se situe à l'articulation entre l'individuel et le collectif, entre les acteurs et actrices et les organisations. De ce fait, elle privilégie des supports théoriques n'opposant pas les logiques des acteurs et les dimensions structurelles. Ce choix est en concordance avec l'objet de l'investigation dans la mesure où nous partons des deux questions de recherche suivantes :

- 1) Comment la pratique sportive est produite dans des interactions situées dans et par le club de sport ?
- 2) Quelles sont les conditions favorables versus défavorables à l'engagement durable des filles dans un club ?

Pour répondre à ces deux questions, la récolte de données, suivant un dispositif ethnographique, s'est déployée dans deux clubs de football situés en Suisse romande. Cette approche se caractérise par une immersion sur le terrain sur une longue durée, soit en ce qui concerne cette investigation de mars 2012 à juillet 2013. Elle comprend également une pluralité de moyens d'enquête, ce qui permet de saisir à la fois les discours sur les pratiques ainsi que les pratiques observées de l'intérieur. La notion de pratique, telle que nous la mobilisons, s'inscrit donc pleinement dans une démarche ethnographique caractérisée par la centralité des données empiriques ainsi que la priorité du compréhensif sur l'explicatif. Plus précisément, la pratique s'avère façonnée principalement par quatre dimensions :

- 1) l'entraînement, le processus de sélection, les règles explicites et tacites ;
- 2) les tournois et les matchs ;
- 3) les sociabilités, les relations et les interactions ;
- 4) les espaces à disposition et leur occupation.

Ces différentes dimensions renvoient concrètement à une pluralité d'acteurs et de situations d'apprentissage, de jeu ou encore de convivialité. Elles configurent le contexte social et sportif dans lequel la pratique est produite et prend sens.

1.4 Le terrain

La prise de contact avec le terrain a été l'occasion de mener des entretiens individuels avec les responsables cantonaux du football féminin, avec un chef de service, avec le directeur technique d'un des clubs ainsi qu'avec une joueuse inscrite en sport-études dans un gymnase lausannois. Ces premiers entretiens ont permis de prendre connaissance des enjeux du terrain en regard du football féminin. Nous avons, en outre, pu retracer l'historique du développement du football féminin dans le canton de Vaud et obtenir des données sur le nombre de joueuses en Suisse. Ils ont aussi mis à jour des logiques de formation et de sélection distinctes en fonction des objectifs visés par les clubs et des relations qu'ils entretiennent avec les associations cantonales. Depuis 2003, le football féminin est autorisé, en effet, à se développer indépendamment du football masculin. Cette possibilité ouvre donc

la voie vers des dispositifs ad hoc, parfois en concurrence avec les instances locales du football. La promotion du football féminin dans le club genevois, par exemple, passe par une campagne de publicité financée entièrement par le club et par la mise en œuvre d'une formation interne concurrençant clairement les sélections cantonales. L'entrée sur le terrain s'est ainsi caractérisée par une récolte d'informations sur l'espace sportif relatif au football féminin facilitant le choix des clubs et leur participation à l'investigation.

1.4.1 L'enquête : observations, entretiens, entretiens collectifs

Le recueil des données s'adosse à deux méthodes principales : l'entretien et l'observation. L'observation participante telle qu'elle a été mise en œuvre présente deux niveaux d'observation se différenciant principalement par les rôles adoptés et par le degré d'implication des chercheuses. Ainsi les responsables de la recherche, peu familières avec « l'exercice technique » du football, ont principalement tenu un rôle d'observatrices dans un rapport plus distancé à la pratique de ce sport. Leur implication relève d'une observation participante périphérique. La troisième personne constituant l'équipe de recherche a profité de la mise en œuvre de l'investigation pour « remettre ses crampons » selon ses propres termes. Lors des négociations entreprises au moment de l'entrée sur le terrain, elle s'est investie comme assistante-entraîneuse, à raison d'une fois par semaine, dans un des deux clubs investigués. Cette immersion s'apparente ainsi fortement à ce que Soulé (2007) ou encore Lapassade (2002) définissent comme une observation participante complète. Au-delà des précisions méthodologiques relatives à l'équilibre entre observation et participation, ces deux niveaux d'observation ont permis de confronter les données recueillies à l'aune des connaissances théoriques et des connaissances pratiques ou concrètes quant à la pratique du football. De plus, cet ancrage dans un des clubs a grandement facilité les relations entre chercheuses, entraîneuses et joueuses ouvrant l'accès aux équipes et à un des clubs en particulier.

En termes de corpus de données, une dizaine d'observations ont été réalisées de manière périphérique. L'observation participante complète quant à elle s'est déroulée tout au long de la recherche, soit sur une année environ (deux saisons). À ces deux niveaux d'observation s'ajoutent également des prises de notes plus informelles au gré des situations rencontrées ainsi que de nombreux échanges – informels mais situés – avec les parents des joueuses, les entraîneurs ou encore les supporters pendant toute la durée de l'investigation dans la logique de la méthode ethnographique.

En parallèle, des entretiens collectifs avec les joueuses et des entretiens individuels avec le personnel de l'encadrement (entraîneurs, directeur technique et responsable du football féminin des clubs) ont été menés. Les entretiens collectifs ont été réalisés à différentes phases de la recherche, les premiers en juin 2012, les suivants en septembre et novembre 2012 et les derniers en mars 2013², soit 15 entretiens avec des joueuses âgées entre 9 et 15 ans (soit 27 filles). Ils ont permis d'aborder des thèmes relatifs à la pratique sportive et aux

² Nous avons poursuivi nos contacts avec les clubs, en assistant à des entraînements et à des matchs, de façon informelle et amicale.

sociabilités et de saisir la manière dont les filles perçoivent et vivent le football en regard de leur positionnement dans le club et dans l'espace sportif, mais aussi face aux représentations et aux réactions potentielles de leur entourage.

Dans un premier temps, nous présentons les éléments significatifs qui émanent directement du travail d'investigation sur le terrain. Ce sont deux séquences d'analyse qui se sont succédées au cours de l'enquête et qui sont associées à des méthodes de récolte de données qui sont également présentées.

1.4.2 La première phase d'analyse : les corps, le club, les apprentissages

L'inscription des chercheuses dans les clubs sur la longue durée offre la possibilité de documenter le contexte sportif et les pratiques, plus particulièrement pour tout ce qui concerne les entraînements, le rapport au corps et l'organisation (plus ou moins formelle) des apprentissages. Elle donne donc accès à des éléments de l'exercice sportif peu susceptibles d'émerger dans le cadre des entretiens. Nous avons constaté, notamment, que les interventions lors des entraînements ou lors des matchs évitent les jugements sur les corps. Plus encore, alors que le football implique très directement une mise en action du corps, ce dernier est absent des discours tant des entraîneurs que des joueuses. Ce n'est que quand les chercheuses abordent directement le sujet par des questions ciblées que des considérations sur le corps et sa disciplinarisation peuvent émerger. L'important semble résider dans le caractère et l'attitude davantage que dans la formation du corps sportif. L'observation, dans ce sens, permet de mettre au jour des modalités de socialisation caractérisées (l'incorporation d'attitudes et le maintien corporel en particulier).

Outre cette réflexion sur le rapport au corps dans le football féminin, l'observation régulière des entraînements et des matchs a aussi contribué à identifier les thématiques avec lesquelles nous allons organiser les entretiens collectifs. Dans la mesure où le football reste encore majoritairement pensé comme un sport réservé aux garçons, celui des filles étant spécifique et particulier³, les thématiques abordées lors des entretiens collectifs ont tenu compte de cette donnée. Dès lors, elles visent à mettre en exergue la question de la légitimité des joueuses et de leur reconnaissance au sein du club et de leur entourage. Ainsi, la perception de la pratique du football par soi et les autres, les apprentissages effectués et les obstacles à surmonter, la perception de la (non)mixité des équipes, les normes corporelles et les règles, les enjeux de sélection et/ou liés aux matchs ainsi que les sociabilités ont été au cœur des entretiens. Enfin l'observation des entraînements et des matchs a permis de saisir comment l'articulation entre la logique sportive axée sur la compétition et la logique sociale favorisant l'intégration de toutes s'actualise dans la pratique du football en club. Cet aspect a également été repris dans le cadre des entretiens avec le personnel encadrant (entraîneurs, responsables du football féminin dans les clubs et à l'échelle cantonale (ACGF, ACVF). À ce propos, les deux clubs présentent des modèles différents, l'un privilégiant la formation des plus performantes à l'interne et la constitution de

³ De nombreux discours – des joueuses, des entraîneurs, des supporters et des médias - viennent étayer cette remarque et en particulier la distinction fréquente entre un jeu rapide et individualiste chez les garçons et un jeu plus lent, plus technique et plus collectif chez les filles.

deux équipes (notamment en juniors D⁴), l'autre travaillant davantage à la création d'un collectif de filles suffisamment soudé pour pallier les manques ou les lacunes de certaines. Dans ce deuxième cas, la sélection a lieu hors du club et est organisée d'entente avec l'association cantonale. Ajoutons que dans ce club, le manque de ressources financières et humaines que connaît la section féminine limite à deux le nombre d'équipes, ce que regrette la responsable locale.

1.4.3 La deuxième phase d'analyse : féminité, compétition, engagement

Cette investigation qui concerne des enfants et des jeunes adolescentes, a montré l'importance du recours à l'entretien de groupe, dont la particularité est de soutenir et de faciliter le processus interactif et l'élaboration collective de la pensée. Cela a permis, notamment, de laisser place à la discussion sur des aspects de la pratique qui, parfois, vont à l'encontre des constats évoqués dans la littérature. Ainsi être une fille et faire du foot n'est jamais considéré comme antinomique ou problématique, ni comme une transgression des normes de genre. Désormais, le football, si on s'en réfère aux jeunes joueuses rencontrées, est un sport auquel les filles ont accès et qui ne met pas en danger ou en discussion leur identité de filles. Toutefois, elles sont toujours l'objet de moqueries. Le rapport aux garçons, qui sont tant leurs adversaires sur les terrains, que leurs partenaires potentiels de jeu dans les cours d'école, pose problème dans la mesure où ces derniers peinent à les considérer comme des joueuses « légitimes ». Dès lors, les garçons tendent à déconsidérer d'emblée leur qualité de footballeuses, sont peu à l'aise dans la confrontation et ne peuvent envisager de perdre contre des filles. En cas de défaite, ils réagissent parfois de manière agressive (insultes), ont honte ou pleurent. Dans le cas d'équipes mixtes, se joue à l'interne une concurrence sur le temps de jeu accordé aux unes et aux autres. Ces diverses réactions sont, il faut le dire, renforcées par l'attitude des parents, telle cette mère criant à son fils depuis le bord du terrain : « Vas-y continue, vas-y tout seul, faut pas avoir peur des filles, cours, vas-y... ». Si rapports de force et enjeux sont bien présents, ils se situent davantage dans l'accès à un espace que dans la construction de soi comme filles. À l'aune des entretiens, nous pouvons dire que les filles ne se posent pas la question du caractère sexué de la pratique sportive et ne voient pas en quoi jouer au football modifie leur rapport au corps ou encore à leur identité de filles.

Les entretiens collectifs ont été particulièrement propices à l'expression des plus jeunes et à l'élaboration conjointe des catégories qui font sens pour les joueuses eu égard à la pratique du football. En effet, ils sont révélateurs des catégories et des logiques propres aux jeunes joueuses et à leur compréhension du monde. De ce fait, l'analyse tient compte de la manière dont les thèmes et les questions sont interprétées et négociées ou, en d'autres termes, de l'élaboration conjointe des déclarations et des propos dans une situation d'interaction. L'explication du poste et du rôle de milieu de terrain, par exemple, met en évidence une

⁴ La répartition des joueurs et des joueuses juniors s'effectue par classes d'âge (selon les catégories de l'Association Suisse de Football) : Juniors A (17-19 ans), Juniors B (15-16 ans), Juniors C (13-14 ans), Juniors D (11-12 ans), Juniors E (9-10 ans), Juniors G (5-6 ans).

désignation de celle qui est concernée, puis une circulation de la prise de parole venant préciser les caractéristiques de cette catégorie de joueuses au cours de la discussion⁵ :

E : « L., c'est toi qui doit répondre, t'es milieu de terrain »

L : « Ben, c'est les dribbles... Et pis moi je tire fort, je peux tirer depuis le milieu du terrain, de loin, j'ai pas besoin de venir jusque devant ».

O : « C'est aussi, tu dois aider la défense, enfin tu dois un peu tout faire en fait ».

L : « C'est aussi un peu la rapidité. »

Cet extrait montre que les filles se comprennent et sont d'accord entre elles sur la définition du milieu de terrain, elles s'appuient alors sur les propos de leur camarade pour élaborer davantage leur pensée et donner des précisions. Sous cet aspect, les entretiens collectifs comportent l'avantage de soutenir la parole des enfants et permettent ainsi de saisir comment les catégories sont appréhendées au sein du collectif et comment sont produites les significations partagées. Ils mettent donc à jour la présence d'une culture, au sens de Douglas (1986), soit le partage de sens, de principes culturels et de valeurs forgés aussi bien par le contexte que par les actions et interactions entre individus.

Enfin, ces deux sources d'informations, observations et entretiens collectifs, ont été complétées par des entretiens individuels avec le directeur technique (Genève), la responsable du football féminin et entraîneuse des juniors D (Vaud) ainsi qu'une entraîneuse des juniors D (Genève). Cette dernière série d'entretiens a mis plus particulièrement l'accent sur les politiques sportives locales, la transmission et la formation, l'organisation et la vie des clubs ainsi que sur l'engagement des personnes membres de l'encadrement dans la promotion du football féminin et plus particulièrement à l'échelle de leur club.

⁵ Les filles concernées par cet échange étaient âgées de 10 ans environ au moment de l'entretien.

2 PRINCIPAUX RÉSULTATS

2.1 Clubs de football avec section féminine

Les deux clubs investigués sont composés d'équipes masculines (composant la majorité des effectifs) et d'équipes féminines situées dans plusieurs catégories de juniors et/ou d'actifs et actives. Chez les plus jeunes, les équipes sont souvent mixtes (juniors F), puis les filles intègrent des équipes féminines dès les juniors E pour le club genevois et dès les juniors D pour le club vaudois. De ce fait, les équipes auxquelles nous avons eu accès n'étaient pas mixtes, mais composées uniquement de filles. Nous nous sommes donc concentrées sur de jeunes footballeuses jouant toutes en équipes féminines, mais dont une bonne partie a fait l'expérience de la mixité. De plus, toutes les filles concernées, à l'exception des plus âgées, se situent dans le championnat local qui est par définition mixte, voire décrit comme masculin.

2.1.1 Le club genevois

Fondé en 1964, ce club se situe à la périphérie de Genève dans une commune de plus de 30'000 habitant·e·s, dont un peu moins de la moitié a une origine étrangère. La commune compte quatre clubs de football, cependant, le club retenu est le plus grand club féminin du canton et le seul à avoir une ou deux équipes dans toutes les catégories de juniors. Au total, le club regroupe 17 équipes dont 6 entièrement féminines. Ce ne sont pas moins de 120 joueuses qui sont réparties entre les juniors E, D, C, B et les actives. Le football féminin y est une priorité, c'est en quelque sorte la carte de visite du club lui permettant de se situer vis-à-vis des autres clubs et du marché sportif local. La promotion du football féminin passe par deux aspects centraux, une campagne de publicité annuelle intitulée : « les filles au foot » et une formation interne réservée aux plus performantes s'inscrivant dans une perspective de progression et/ou de carrière.

Le club garantit ainsi la possibilité aux filles qui s'y inscrivent non seulement de jouer dans une équipe féminine, mais assure aussi la formation interne des meilleures joueuses. Des accords ont été établis avec des écoles privées afin de proposer une filière sport-études, qui n'est actuellement pas accessible aux filles pratiquant le football dans le canton de Genève, que ce soit durant la scolarité obligatoire, post obligatoire et à l'université. En d'autres termes, pour ces dernières, le football ne peut être que du loisir. De plus, le directeur technique entretient des relations avec d'autres clubs locaux, nationaux et internationaux, ce qui permet d'assurer le recrutement et le transfert potentiel des actives. La politique du club participe de la mise en œuvre d'une sélection parallèle et d'un marché spécifique au football féminin parfois perçus comme faisant concurrence à l'association cantonale (ACGF).

« C'est pas concurrent, mais ça n'empêche pas que c'est concurrent sur le plan de la comparaison à des moments en fait. Parce que l'idée c'est d'offrir la même prestation, le même service, mais via deux entités différentes. Donc indirectement une fille peut dire je préfère la sélection, la formation je la fais pas à A ou je préfère A et je fais pas la sélection »
(Directeur technique).

Les joueuses les plus performantes peuvent ainsi, si tel est leur souhait, participer aux sélections cantonales et rejoindre les équipes cantonales ou l'équipe nationale ou encore s'inscrire dans la filière de formation interne ouvrant la possibilité d'entrer en sport-études. Elles sont de fait bien présentes dans les sélections, le club pourvoyant à environ la moitié de l'effectif des présélections (M11), l'autre moitié provenant d'un autre club genevois investissant également dans le football féminin. En 2013, une des joueuses de junior C du club a été sélectionnée et a rejoint le centre de formation de Huttwil réservé à l'élite du football féminin suisse. Autrement dit, la formation interne n'exclut aucunement la participation aux sélections cantonales, mais assure au contraire une continuité dans les parcours des joueuses.

Le développement du football féminin y fait clairement l'objet d'une politique explicite de recrutement et de formation qui lui confère une grande stabilité contrairement à ce qui peut être constaté dans d'autres clubs du canton. Le directeur technique, engagé en 2007, s'emploie à promouvoir les filles et à casser l'image négative associée aux footballeuses (manque de sérieux, manque de compétences, stéréotypes, etc.). Il contribue de ce fait à modifier les représentations sociales relatives au football féminin et lui confère une légitimité en qualité de pratique sportive valable et valorisante. *« On veut voir jouer des filles au foot. On veut que les filles aient de l'ambition, qu'elles puissent se dire : 'Je joue au foot parce que je veux jouer à haut niveau' »* (directeur technique). La campagne de publicité annuelle a, en outre, eu comme conséquence d'augmenter de 120% le nombre de joueuses. Actuellement le club compte 120 joueuses, ce qui est considérable sachant que le nombre de joueuses à l'échelle cantonale s'élève à 700 licenciées environ.

Ajoutons encore que le club bénéficie d'une infrastructure qui, de par sa configuration, semble propice au rassemblement. En effet, les joueuses s'y retrouvent en dehors des entraînements pour pratiquer ou pour soutenir les autres équipes, les parents restent volontiers et discutent entre eux, les enfants et les jeunes du quartier profitent d'un des deux terrains synthétiques pour jouer et se défier. La buvette est également un lieu de rencontre où s'échangent des informations et des commentaires sur les joueurs et les joueuses, sur les matchs en cours, sur les résultats obtenus, etc.

2.1.2 Le club vaudois

Fondé en 1912, le club se situe en périphérie lausannoise. Il bénéficie d'une figure de proue, un ancien junior du club qui, suite à une carrière professionnelle internationale comme joueur, est revenu, pour un temps, dans l'idée notamment de développer la partie formation. Le club compte trois équipes féminines, les actives en 2^e ligue, une équipe de juniors AB et une

équipe de juniors D, soit environ 50 joueuses licenciées. Afin de gérer l'organisation et les sélections, le comité central chapeautant le club a nommé une responsable du football féminin. L'entraîneuse des juniors D qui joue également dans la première équipe a repris cette fonction tout récemment.

Au niveau junior, le club comprend, chez les garçons, des équipes à tous les niveaux alors que les équipes féminines sont au nombre de deux. 200 enfants environ sont inscrits en junior dont 35 filles. Les petites qui commencent le football sont intégrées dans les équipes masculines (junior E). Il n'y a pas actuellement le projet de développer des équipes féminines à tous les niveaux, ni de mettre en place une promotion ciblée sur les filles. En effet, le club n'a pas l'infrastructure permettant d'accueillir plus d'enfants, toutes les équipes étant complètes. *« Alors disons que le problème c'est que si justement on aimerait avoir plus de filles en junior E, le problème, c'est le manque de place, le manque d'équipes en fait, on n'a pas assez d'équipes pour recruter encore des gens »* (Responsable du football féminin). De plus, la mixité chez les plus jeunes est perçue comme un avantage dans la mesure où les filles apprennent à être combatives et à gagner leur place sur le terrain. En d'autres termes, jouer avec les garçons est considéré comme une bonne école, une bonne préparation avant de rejoindre les équipes féminines.

« Alors, à mon avis, en E, c'est trop jeune. Parce que mine de rien, je favorise quand même un apprentissage avec les garçons, avant de venir avec des filles, parce que, moi je vois en tout cas que celles qui jouent avec moi, qui ont mon âge, celles qui ont joué, qui ont commencé, même une année, avec les garçons, développent plus rapidement un talent pour le foot que celles qui ont commencé directement avec les filles. »
(Responsable du football féminin).

Cependant les objectifs à plus long terme seraient de construire une filière de formation complète pour les filles, soit d'assurer un nombre de joueuses suffisant pour tous les niveaux de junior, à l'exception des juniors E, bien que cette perspective ne soit pas totalement exclue non plus. L'ouverture d'équipes à tous les niveaux suppose, d'une part, de pouvoir offrir une infrastructure permettant d'accueillir et de former les joueuses et d'autre part d'augmenter les effectifs des plus jeunes aux plus âgées. Or, trouver 12 joueuses de 8-9 ans qui s'engagent dans le club implique la mise en place d'un système de recrutement et de promotion du football féminin, ce qui, pour l'instant, n'entre pas dans les perspectives du club et de ses dirigeants. Néanmoins, les équipes de filles déjà présentes ne sont aucunement remises en question et profitent, grâce à l'investissement de la responsable du football féminin, des infrastructures du club. Bien que la première équipe masculine soit prioritaire, elles sont néanmoins prises en considération dans la répartition financière.

En termes de formation, ce club cherche à développer une académie réservée aux garçons en vue de former l'élite. Le pendant féminin n'existe pas, mais il n'est pas exclu que les filles rejoignent les garçons. Actuellement, pour les filles, la sélection des plus performantes se fait en collaboration avec l'association cantonale (ACVF). Les filles rejoignent alors les équipes cantonales, M11, M13, M15 et dès les juniors C, si elles sont admises, le centre de formation de Huttwil. Le canton offre aussi, une filière sport-études ouverte aux filles qui font du football

dès l'entrée au gymnase. En outre, le football fait partie des sports pouvant être l'objet d'une dérogation spécifique au niveau de l'école obligatoire, y compris chez les filles. Plusieurs joueuses du club ont été sélectionnées, en junior D, en junior AB et chez les actives et sont actuellement intégrées dans les équipes cantonales. Une joueuse est également en sport-études. De ce fait, le club participe activement à la formation de la relève féminine et travaille en étroite collaboration avec l'association cantonale.

Le club bénéficie de deux espaces d'entraînement, un situé au nord de la ville, terrain vétuste et peu entretenu où s'entraînent les filles, juniors AB et actives, l'autre au sud, regroupant trois terrains et une buvette. Ce second lieu comprend trois terrains qui sont majoritairement occupés par les équipes masculines du club et des vestiaires sont à disposition contrairement au terrain situé au nord. La buvette est un lieu de rencontre, en particulier, des joueurs et des entraîneurs.

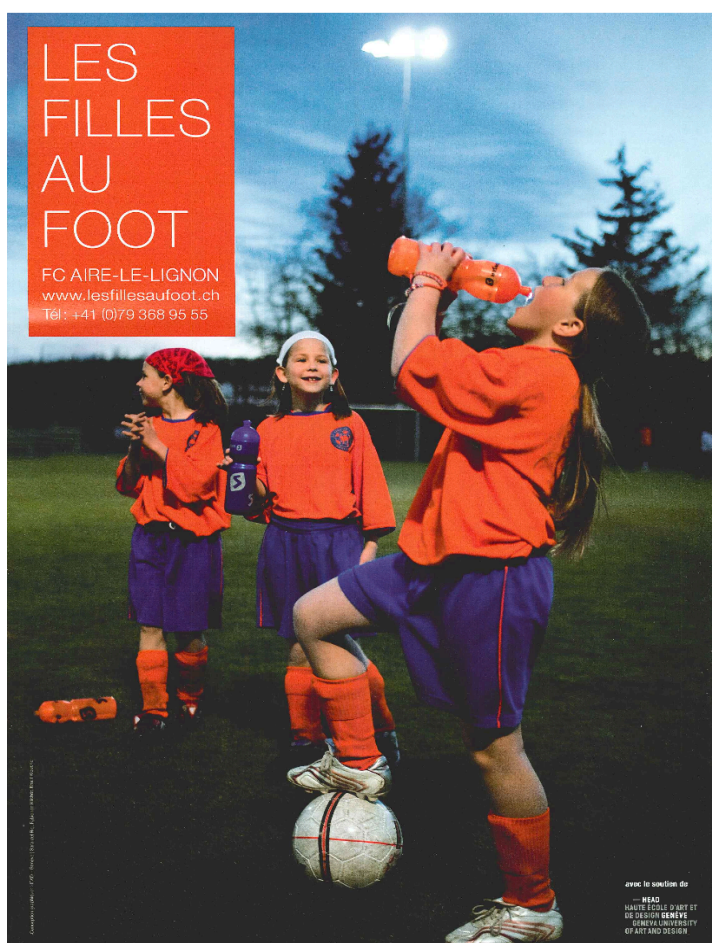
2.2 Le recrutement

Les filles veulent jouer au football, c'est le premier résultat que nous pouvons faire valoir⁶. Pour analyser cette demande, il faut tenir compte bien entendu de la promotion qui est faite

de la part du club genevois qui, via des campagnes de publicité pour sa section féminine, s'est positionné clairement pour le football féminin.

Si cette campagne, rare dans le paysage sportif suisse, conduit au renforcement de la légitimité du football joué par des filles, les entretiens avec les cadres et avec les joueuses ont montré que l'entrée dans le club est surtout nourrie de deux motifs : aimer le football et y retrouver des amies.

Les filles aiment le football, et ce goût pour le football se construit principalement de deux manières : 1) en famille, regarder les matchs à la télévision, jouer au ballon avec les cousins, cousines, frères et sœurs, se rendre sur les terrains proches avec son père, ou alors 2) entre pairs, par



⁶ Le FC Yverdon féminin pourrait engager bien plus de filles désireuses de jouer au football, la réalité l'en empêche : pas assez de terrains à disposition et pas assez d'entraîneurs. Ce contexte défavorable empêche donc la création d'une équipe supplémentaire.

exemple en suivant une copine de classe qui se rend à des entraînements de foot et qui s'y trouve bien.

Les filles exposent deux motifs dans le choix du club. Le premier est celui de la proximité géographique et affective (les copines qui y sont déjà). Le second semble plus réfléchi et se fonde sur l'existence d'une école de foot, la réputation, la qualité de l'entraînement, les deux raisons n'étant pas exclusives.

Plus précisément, les entretiens mettent au jour ce que l'on aime dans le football et partant, ce qui fait durer l'engagement : l'activité physique, le ballon, l'équipe. Les jeunes joueuses aiment les entraînements, non seulement parce qu'on y apprend à jouer au football, mais aussi à comment se comporter sur le terrain, avec l'arbitre, on y apprend aussi à ne pas s'énerver et « ça on aime bien ».

On aime aussi mettre en valeur une distinction : on est fière de jouer sous la pluie, de se salir, de se blesser. Tout en rappelant le confort de la familiarité qui s'ancre tout particulièrement dans le fait que l'activité se réalise avec des amies.

Mais si les filles poussent la porte des clubs, faut-il encore que ceux-là puissent les y intégrer. Nous verrons qu'il existe une réelle volonté de garder les filles dans l'activité sportive, mais il arrive, pour le club le moins doté en ressources humaines, que des entrées doivent être reportées à l'année suivante. L'entraîneuse et responsable de la section féminine du club vaudois a dû, en effet, refuser des filles l'année dernière faute de place. Autrement dit, la section féminine du club n'a pas assez de monitrices pour ouvrir des équipes supplémentaires. De fait, il manque des équipes de filles qui seraient nécessaires pour répondre aux attentes des joueuses qui préfèrent jouer avec des filles. L'entraîneuse propose alors aux parents qui l'appellent d'intégrer leur fille dans les entraînements, pour que celle-ci puisse « toucher au football féminin » et puis commencer peut-être l'année suivante. « *Elles connaissent déjà un peu le club, les filles, c'est bien* ».

Le manque de moyens freine ici la possibilité d'élargir l'offre et d'assurer toutes les étapes de progression, soit des juniors D aux juniors A.

2.3 Le cadre

L'engagement tel qu'il est analysé comprend aussi bien l'action des filles, individuellement et collectivement, sur leur environnement, que le cadre de l'activité sportive caractérisé par des infrastructures, des personnes chargées de tâches spécifiques, comme les entraîneuses ou les tenanciers et tenancières de buvettes.

Cette action se situe dans un contexte où le football féminin demeure minoritaire et mésestimé dans l'espace des sports, et bien évidemment dans l'institution du football. Les entraîneuses le savent et agissent dans un environnement peu favorable. « *Mon bureau ? Dans l'arrière buvette du terrain principal* » (Entraîneuse club vaudois). Pourtant l'implication administrative et politique est importante.

« Alors en fait le travail, il est surtout, disons, relationnel et administratif par rapport à l'ACVF (association cantonale vaudoise de football). J'ai beaucoup de liens avec le président de la section féminine du canton de Vaud, il y a encore les réunions, manifestations, etc. Souvent il vient voir le match, il me demande comment ça se déroule par rapport au championnat interne... Ensuite, il y a cet aspect, justement, avec la vaudoise... On travaille beaucoup en collaboration avec les sélections aussi pour trouver les jeunes joueuses ; dans notre équipe, la première équipe, on avait deux ou trois joueuses en sélection en moins de 18. Donc voilà, c'est un petit peu des relations comme ça, essayer de former aussi des jeunes joueuses ici pour les envoyer après en sélection, etc. Donc ça, c'est tout ce qui est relationnel externe, après à l'interne, disons que mon rôle, c'est de suivre la première équipe, la deuxième équipe, de voir par rapport au classement, ce qu'on peut améliorer dans l'entraînement, avec les coachs, etc. Il y a l'aspect social, donc par exemple s'il y a des problèmes internes dans une équipe, que ce soit avec le coach ou entre l'équipe, par exemple des problèmes de discipline ou des choses comme ça, c'est là où j'interviens. Après toujours des liens avec les coachs des deux autres équipes, pour un peu suivre l'évolution, aller regarder des matchs, etc. On a vraiment un rapport de proximité avec les entraîneurs et puis avec les joueuses aussi. Voilà, leur montrer que le club, par moi, s'intéresse quand même à leur évolution, ça c'est très important pour éviter qu'elles ne se sentent exclues».

On le voit, les sections féminines mènent un travail de justification incessant dans la sphère du football local, qui est lui strictement orienté par et vers l'activité des garçons. Ce travail de justification est mené également vers l'intérieur.

« Après footballistiquement, voilà, j'essaie de leur donner, de leur dire, voilà en fait, en gros, c'est pas parce que tu es une fille que tu dois pas savoir jouer au foot quoi. Je veux dire tu peux mettre des petits points à des garçons, tu peux les passer, tu peux marquer devant un gardien qui est un garçon aussi, tu peux courir aussi vite, tu peux quoi. Tu peux tout simplement être comme un homme quoi. Donc voilà, c'est, c'est vraiment repousser ses limites et puis techniquement aussi, c'est faire qu'elles soient à l'aise avec le ballon comme si elles n'avaient pas de ballon dans les pieds quoi. Et avoir une intelligence de jeu, faire des phases offensives, défensives, voilà comme n'importe quelle équipe qu'on voit à la télé quoi. » (Entraîneuse et responsable du football féminin, club vaudois).

Le travail d'encadrement vise explicitement ou implicitement à permettre aux filles de dépasser leurs « limites ». Le rapport au football des garçons est ainsi « travaillé », quand bien même les filles elles-mêmes ne se définissent pas par rapport aux garçons. Elles

produisent, quant à elles, une propre caractérisation de « leur » football, définie principalement par le goût pour l'activité, les relations affectives et les performances.

2.4 L'intégration des sphères de socialisation : football, parents, école

L'enquête apporte d'autres données qui permettent de mieux saisir les facteurs soutenant un engagement durable. Ces données concernent la prise en compte des autres sphères (de socialisation) des filles, et particulièrement l'école. Dans les deux clubs, les parcours scolaires sont l'objet d'un intérêt non négligeable. Il arrive que les enseignant-e-s des filles du club vaudois disent ouvertement que certaines élèves devraient arrêter de jouer au football pour se concentrer sur l'école. L'entraîneure (elle-même étudiante en pédagogie) en est informée. Ce que l'enquête montre, c'est bien que les entraîneures proposent des appuis scolaires. « *On menace les filles si elles ne travaillent pas bien à l'école* » (Club vaudois). Pour le club genevois, il est répété que pour suivre l'école de foot, il importe que les résultats scolaires soient bons. Ces engagements conjoints, plus ou moins formalisés selon le club, ont un impact spatial : on observe de jeunes joueuses à la buvette (club vaudois) ou dans les locaux du club genevois, penchées sur leurs cahiers, accompagnées par une pratiquante plus âgée, toutes en tenue sportive.

Pour comprendre l'engagement associé au club, il importe de relever également ce qu'il en est des autres acteurs de ce milieu sportif et tout particulièrement des parents.

L'engagement des parents s'avère variable et dépend de deux éléments. Le premier concerne la composition des ménages et, partant, l'occupation des pères et mères respectifs, ainsi que de la fratrie. Le second concerne plus directement le club et la capacité de celui-ci à intégrer les différents acteurs à la production de l'activité sportive. Selon le type d'organisation du club, les parents vont être plus ou moins sollicités. Que ce soit pour des questions logistiques ou de suivi des enfants. De fait, c'est le club (ou la section) qui, par son organisation et ses objectifs, a la main sur l'intégration des différents acteurs. On constate, en effet, que les parents des filles jouant dans la section la moins dotée en encadrement sont très majoritairement absents. Au contraire, la section, dont l'encadrement est plus développé et où un rôle d'éducateur (bien travailler à l'école, faire attention aux repas et au repos) et de supporter (des bus sont loués pour les déplacements lors des championnats) est dévolu aux parents, voit l'entourage des jeunes joueuses plus présent.

Cependant une autre explication émerge aussi des données, relevant cette fois de l'image du football féminin : les parents ne sont pas là, parce que pour eux il n'y a pas de perspective dans le foot pour une fille. Ce constat est posé dans le club vaudois puisque l'on sait que certains parents suivent leur garçon qui joue au foot, et non leur fille, qui pourtant joue dans le même club. On la laisse faire, mais sans plus.

« Voilà, exactement. Une occupation, je dirais. Donc je pense qu'ils réalisent pas vraiment le travail qu'on fait avec elles, la progression qu'on fait, l'investissement qu'elles donnent et ça je trouve dommage parce que c'est un aspect de leur enfant que peut-être ils ne connaissent pas, peut-

être qu'ils voient pas parce que... Moi je vois à quel point elles ont envie et à quel point elles sont déterminées, combatives, à l'écoute et c'est des choses que peut-être on a pas l'occasion de voir dans d'autres aspects de la vie que dans le sport et je trouve que c'est dommage que les parents ne voient pas ça. Après voilà, je pense qu'ils sont aussi peut-être occupés, ils travaillent, etc. Mais c'est vrai qu'un samedi matin, ils pourraient très bien venir sur toute une saison quand même, après voilà, c'est leur choix quoi ».

Ici, clairement le football joué par des filles est associé à de l'occupation du temps libre et s'inscrit dans un impensé culturel.

Enfin, il arrive aussi que des filles *doivent* arrêter, et c'est plus le cas à Genève où les parents semblent plus impliqués dans l'accompagnement, parce que leurs parents s'opposent, expérience faite, à ce que leur enfant poursuive dans une activité qu'ils qualifient de « trop masculine ». Une joueuse, dans un entretien, évoque une telle perspective et y associe une réponse claire : « *si mes parents me demandent d'arrêter, j'arrête tout de suite de travailler pour l'école* ». En effet, cet argument prend sens dans le contexte du club où l'engagement dans le football se construit sur celui que l'on doit faire valoir à l'école.

Dans leur grande majorité les filles demeurent dans l'activité. Celles qui arrêtent, le font en général après avoir fait l'expérience d'un unique tour, « se rendant compte d'elles-mêmes » dit l'entraîneuse vaudoise, « qu'elles ne sont pas faites pour le football ». D'ailleurs, elles n'ont jamais été qualifiées, les qualifications représentant, en effet, un coût financier. On constate donc que le processus d'intégration passe, on le verra, par l'action des joueuses elles-mêmes, mais aussi par une analyse raisonnée effectuée par les encadrants.

De manière générale, jouer au football dans un club signifie avant tout pour les filles de pouvoir participer à des matchs et donc de faire partie de l'équipe.

2.5 Apprentissages et sociabilités

2.5.1 Jouer au football, c'est autant apprendre que transmettre

Les deux clubs montrent des modalités d'entraînement bien différentes, si l'on veut bien retenir l'engagement des joueuses elles-mêmes dans la transmission des savoirs. En effet, le club genevois s'appuie clairement sur « les plus grandes » pour entraîner « les plus petites ». Aujourd'hui d'ailleurs, les joueuses les plus âgées entraînent également les garçons débutants. À l'inverse dans le club vaudois, on constate l'absence de contact entre les deux équipes, donc entre les grandes et les petites. On y estime que les jeunes femmes de 18 ans ne sont pas prêtes à entraîner des petites, « parce qu'elles préfèrent sortir ». Autrement dit, la prise en charge de l'entraînement des plus jeunes est comprise comme un véritable investissement peu compatible avec les « sorties ». Une première analyse de ces données va dans le sens d'une rupture de familiarité dès le moment où les jeunes joueuses

du club vaudois intègrent l'équipe des grandes. Elles ne connaissent ni l'entraîneur ni la plupart des joueuses qui ont commencé à jouer bien avant qu'elles n'arrivent. Cependant dans les deux clubs deux voies d'apprentissage se conjuguent, l'une verticale, des entraîneures vers les filles et l'autre, horizontale, entre joueuses. En effet, la transmission par les pairs est significative.

« Les entraîneurs, ils nous disent, vous laissez personne à part. Directement. Et si on en voit une qui sait pas faire quelque chose, on lui montre comment on fait, et puis elle y arrivera avec le temps... »

L'entraîneure elle nous dit, soyez gentilles avec elle, c'est pas parce qu'elle a pas le même niveau que vous, que vous devez la laisser de côté. Et puis vous, faire vos choses, parce que au départ, vous étiez comme elle. Et c'est à partir de ce moment-là que vous avez réussi à progresser. Donc on va lui apprendre, comme ça elle deviendra comme nous, peut-être même plus forte que nous ». (Anna, club genevois).

Dans ce sens, on demande clairement aux plus anciennes d'intégrer les nouvelles et de participer, par un soutien, à leur formation. Parallèlement, les « nouvelles » joueuses ou les « plus petites » apprennent par mimétisme, en observant et en reproduisant la gestuelle qu'elles peuvent observer chez les plus « anciennes », les « plus grandes » ou les entraîneures. Ces gestes ou mouvements particuliers semblent identifiés par les petites ou dernières arrivées comme étant des attitudes typiques liées au football et dont la maîtrise leur permet d'intégrer le collectif, de se « fondre dans le moule » et de devenir une footballeuse.

« Alors qu'Ana a rassemblé les filles autour d'elle pour annoncer le prochain exercice, Soraya observe Laura. : celle-ci a posé son pied droit sur le ballon devant elle et le fait bouger légèrement pendant qu'elle écoute les consignes. Quelques secondes après, Soraya commence à faire de même. » (Notes de terrain, club vaudois).

D'un point de vue pédagogique, les exigences liées aux apprentissages sont adaptées à l'âge des participantes et à leur expérience. Les entraîneures sont attentives à ne transmettre aux joueuses que des consignes qu'elles peuvent comprendre, mettre en pratique et partager avec l'équipe. De même, concernant les aptitudes physiques et les règlements du football⁷, les plus jeunes joueuses ne sont pas soumises aux mêmes exigences.

« Ana (l'entraîneure) explique qu'elle ne peut pas être trop exigeante avec les joueuses au niveau des entraînements physiques à cause de leur âge parce qu'elles sont encore en phase de croissance et qu'elle doit y être attentive. » (Notes de terrain, club vaudois).

⁷ Les joueuses des catégories les plus jeunes jouent en plus petit nombre sur des terrains plus petits et n'appliquent pas, par exemple, la règle du « hors-jeu » à laquelle elles seront soumises par la suite.

2.5.2 Une socialisation sexuée

Le club vaudois favorise une première année de jeu avec les garçons qui incarnent, en somme, le « bain du foot ». Ce point de vue se retrouve dans beaucoup de clubs et est justifié par l'étrangeté supposée du football pour les filles, ainsi que par le manque de ressources des sections féminines. Commencer à jouer avec les garçons permet aux filles de côtoyer ceux-là mêmes qui jouent, presque « naturellement », au football, déjà habitués aux gestes et au jeu.

« Les garçons c'est plus inné, c'est plus rapide. Ça oblige les filles à s'imposer. Elles pourront jouer avec des joueurs qui savent déjà un minimum jouer au foot. Elle va évoluer très vite. En même temps on aimerait pouvoir ouvrir une équipe féminine en E. » (Club vaudois).

Le club genevois, lui, promeut le foot des filles dès le premier niveau E. La section féminine est indépendante dès le départ, il est vrai dans un club qui a fait le pari de développer tout particulièrement cette pratique là. Cependant, les apprentissages liés à la pratique du football, dans les deux clubs, sont principalement de deux ordres : sociaux et techniques et s'adossent au constat d'une différence entre filles et garçons souvent évoquée dans les entretiens.

« Il y a certaines choses aussi qu'il faut pas oublier, qu'il y a des différences entre les filles et les garçons par rapport à la méthode d'enseignement. Je pense que c'est important de ne pas négliger ça, des façons de parler. On ne peut pas parler aux garçons comme on peut parler aux filles. Il y a aussi beaucoup d'adaptations. » (Club genevois).

Les filles peuvent être considérées comme plus « sensibles » aux critiques et perdre rapidement confiance en elles. Cette sensibilité se trouve renforcée par la fragilité du football féminin dans l'environnement sportif et imprègne la façon dont on va penser les apprentissages avec les filles.

S'y ajoute le fait qu'on ne peut pas faire miroiter aux filles des carrières exceptionnelles qui pourraient en somme justifier des modalités d'apprentissages élitaires et autoritaires.

« Il y a des perspectives de football qu'on peut pas donner aux filles de la même manière que les garçons »

Ce point de vue amène les responsables des sections féminines à viser clairement des entraînements séparés. En effet, dans les deux clubs, l'investigation montre que les sections masculine et féminine ressortissent à des mondes séparés.

« En fait, on est à un point avec les entraîneurs de juniors, donc filles, à se dire est-ce qu'ils nous apporteraient réellement quelque chose, est-ce que nous on leur apporterait réellement quelque chose parce que mine de rien c'est quand même deux mondes différents. C'est vrai que c'est pas le même type d'apprentissages, on apprend les mêmes choses mais d'une manière différente. Et c'est vrai qu'une fille, on va lui prendre plus de temps, pour elle, pour lui apprendre des choses parce qu'on va lui parler

déjà d'une manière plus douce qu'un garçon. Donc c'est vrai qu'on est déjà décalé rien que dans le temps d'apprentissage, donc c'est vrai qu'on se dit est-ce que ça vaut la peine pour nous d'essayer de suivre un train qui est trop rapide et puis pour eux de prendre un wagon qui est trop lent. » (Club vaudois).

Dans le club genevois, dont les équipes masculines ne sont pas bien classées, la pédagogie développée pour les filles est devenue le modèle à suivre pour les garçons également. Là, la réussite des unes dépasse les stéréotypes sportifs.

Mais malgré cela, le football masculin demeure supérieur au football féminin. En effet, la question pourrait se poser d'un transfert de garçons (les moins bons) vers la section féminine, si l'on part de l'idée d'une différence de performances entre filles et garçons, au détriment des filles. Cette question n'est pas si incongrue puisqu'il peut arriver que les équipes féminines aient besoin de renfort pour que le groupe soit complet. Ce sont alors les garçons n'étant pas considérés comme faisant partie de l'élite qui sont « prêts ».⁸

« Par rapport aux garçons, ils cherchent vraiment l'élite ici maintenant. Non c'est vraiment du football un peu d'élite donc, avant, ils avaient la possibilité de me les passer en fait pour les matchs vu que j'étais pas assez et puis eux ils en avaient pas vraiment besoin. Le problème, c'est que maintenant que j'ai une équipe qui est complète, je vais pas prendre des garçons pour laisser des filles sur le banc, ça c'est exclu quoi. Donc non en général, ils vont partir quoi. Ceux qui ont pas le niveau, ils partent quoi. » (Club vaudois).

Néanmoins, ces prêts sont conditionnés, dès qu'il y a suffisamment de filles, la préférence est donc clairement donnée aux joueuses quel que soit leur niveau.

Travailler avec des filles est défini de façon spécifique et positive. Elles sont assidues et sérieuses : « elles écoutent plus ». Dans le club genevois le sérieux va jusqu'au recours au vouvoiement « pour éviter que les filles pensent qu'on est leur amie ».

Une des entraîneuses souligne que deux choses importent particulièrement dans les objectifs d'apprentissage : apprendre le respect dans le jeu et « être concernée par le match. Il faut alors donner des consignes, et pas seulement les laisser jouer. »

Enfin, on relève une autre différence entre les filles et les garçons, celle des capacités physiques, mais qui se situent uniquement au niveau de la vitesse : « Les garçons sont plus rapides que les filles. Mais sur le plan physique elles n'ont rien à envier aux garçons ».

La perception du football des filles reste ainsi tributaire des pratiques masculines tout en s'en distinguant. Moins rapide, mais plus sérieux, une cohésion d'équipe plutôt qu'une performance individuelle, etc. Avec les filles, il semble qu'on renoue avec une vision du football toute proche d'un véritable sport d'équipe source d'appartenance.

⁸ Sur un registre plus critique, on dirait que... les bonnes joueuses sont de mauvais joueurs et les mauvais joueurs de bonnes joueuses.

2.6 L'arbitrage entre compétition et intégration

L'investigation, que ce soit à travers l'observation ou les entretiens, a montré que ces clubs (ou sections) se construisent sur une double visée : garder les joueuses, y compris dans la diversité des capacités et des assiduités, et accéder à des places les meilleures possibles dans les championnats. De ce constat, nous avons émis le postulat suivant : ces sections féminines, pour plusieurs raisons que nous relevons en reprenant l'approche culturelle de l'institution de Mary Douglas, se développent en menant un arbitrage constant entre compétition et intégration.

Les sections féminines investiguées contiennent en somme deux logiques culturelles : une culture associative (intégration) et une culture sportive (compétition). Leurs responsables disent ne vouloir se départir ni de l'une ni de l'autre. Et c'est bien ce travail d'arbitrage qui est au cœur de l'analyse des modes d'engagement des joueuses.

Chez Douglas (1986), la définition de la culture comprend une dimension publique particulièrement significative pour la problématique posée dans cette étude. En effet, si la culture relève d'une collection *publiquement* partagée de principes et de valeurs utilisés pour justifier les conduites, la pratique du football en club est éclairée par la centralité de la solidarité et du respect entre joueuses.

La culture sportive dans ce sens ne serait pas strictement produite par l'institution, mais co-produite par les enfants et les entraîneuses et perdrait alors de son caractère hétéronormé et surplombant. Les nombreuses observations ont montré, en effet, d'une part, que les vies concrètes des filles entraînent pleinement dans l'engagement sportif : les relations d'amitié, les relations familiales, l'école, les goûts vestimentaires et musicaux, et que, d'autre part, l'appartenance partagée se construisait au fur et à mesure de la distinction qui se faisait entre « eux et nous ». Le « eux » recouvrant aussi bien les garçons qui les considèrent si mal parfois ou les autres filles « princesses » qui se moquent de ce goût pour une pratique masculine. Autrement dit cette culture sportive là qui réunit et distingue est fortement indexée aux vies concrètes de chacune.

2.6.1 Apprentissages sociaux, socialisation collective : entre règles et négociations

Les règles imposées par les associations faïtières du football suisse sont perçues, par les joueuses et les entraîneuses, comme des éléments fixes non-négociables qui sont néanmoins primordiaux à la pratique du sport en club. Au niveau des statuts et règlements des clubs, les joueuses les considèrent aussi comme étant stables et imposés (ce qui n'est pas le cas des entraîneuses, qui, elles, mentionnent une part de négociation possible, surtout dans le club vaudois). C'est dans le dernier niveau que se jouent les négociations, soit par rapport aux règles de la pratique : entre entraîneuses et joueuses ainsi qu'entre joueuses. Loin des règlements cadrant de façon générale et rigide l'activité « football », jouer en équipe nécessite d'autres règles, formelles et informelles afin de réguler les relations humaines, la vie communautaire et le cadre des entraînements.

Les observations et entretiens ont montré que les joueuses ont une marge de négociation concernant les relations humaines entre elles et avec leurs entraîneuses. Les coachs valorisent toutes l'« esprit d'équipe » et le collectif, ce qui leur donne une base afin d'organiser la vie communautaire. Cependant, pour faciliter la cohésion, elles doivent s'investir afin que toutes les joueuses adhèrent. Dans ce sens, bien que les coachs dirigent les entraînements, leur rôle ne s'arrête pas là : elles édictent des règles de conduites relationnelles (liées au respect, à la solidarité, à la camaraderie, etc.), régulent les comportements et gèrent les conflits. Dans certaines situations, les joueuses remettent en question les règles établies ou les questionnent. Les entraîneuses doivent donc les justifier, les discuter avec leur équipe afin qu'elles soient acceptées de toutes.

« Ana (l'entraîneuse) continue en expliquant que cette joueuse n'avait donc plus envie de venir à l'entraînement sachant que les autres parlaient d'elle (en mal dans son dos suite à plusieurs absences lors des entraînements). A. est mécontente du comportement des filles. Elle dit qu'elles doivent se comporter en équipe et ne pas dire du mal des autres. Les filles qui viennent jouer doivent se sentir à l'aise et ne pas avoir l'impression qu'on parle dans leur dos. A. ajoute qu'elles ne sont pas obligées de se côtoyer en dehors du foot, mais qu'au foot elles sont « sœurs ». A. dit encore qu'elle ne tolère pas ce genre de comportement et que les filles ne doivent pas faire la police à sa place et insiste sur le fait que dans l'équipe qu'elle entraîne, elle exige que les filles aient un comportement respectueux les unes avec les autres. Des joueuses hochent la tête. Plus tard pendant l'entraînement, Ana prend la capitaine de l'équipe à part pour discuter de cette situation. » (Club vaudois).

Le cadre, les règles de vie imposées par les coachs à leurs équipes dépendent d'une part de la personnalité, des valeurs et ambitions de celles-ci, ainsi que, d'autre part, du club d'appartenance de l'équipe : le club genevois et le club vaudois posent des objectifs et mettent des ressources très différentes pour leur section féminine. Ceux-ci influencent directement le travail des entraîneuses et donc leur manière d'organiser la vie de l'équipe ainsi que leur marge de manœuvre.

Malgré les disparités entre les deux clubs, les coachs décident du déroulement effectif des entraînements, ainsi que du comportement attendu des joueuses à leur égard et à celui des autres filles⁹. Bien qu'il y ait des différences dans les demandes de chacune des responsables d'équipe au niveau de l'organisation et des règles, un point commun réside dans la mise en avant de l'« esprit d'équipe » et le fait de devoir jouer collectivement, de devoir soutenir et compter sur ses co-équipières.

⁹ A noter, que le club genevois impose plus de règles aux entraîneuses de la section féminine que celui du canton de Vaud, comme par exemple le vouvoiement, la tenue, etc.

« Les entraîneurs, ils nous disent, vous laissez personne à part... » (Club genevois).

« Ana (l'entraîneure) rappelle aux filles, en début de match, qu'elles doivent s'encourager pendant le match, surtout si celui-ci ne se passe pas bien et que l'équipe se fait malmener. A. ajoute qu'elle ne veut pas entendre de cris, sauf des encouragements. » « Pendant les petits « matchs » des entraînements, Ana (l'entraîneure) rappelle souvent aux joueuses de s'encourager. » (Club vaudois).

En tant que footballeuses, les filles doivent donc apprendre à démêler l'écheveau de règles auxquelles elles sont soumises, celles qui sont fixes, celles qui le sont moins et qu'elles peuvent influencer. Cela implique qu'elles doivent les comprendre, les questionner, les assimiler ou les discuter en argumentant, le tout dans un cadre qui peut être à la fois rigide et souple.

2.6.2 Composer avec les forces et les faiblesses

Dans les deux clubs, toutes les filles, quel que soit leur niveau de jeu, leur condition physique ou leur disposition pour le football sont acceptées et intégrées aux équipes. Ceci d'une part, parce que les clubs considèrent qu'ils ont comme « vocation » d'accepter chaque fille souhaitant jouer au foot (pas de vision élitiste) et d'autre part, parce que les effectifs sont peu importants (en comparaison avec les garçons) et « *qu'il faut garder le maximum de filles pour avoir assez de joueuses pour les matchs* » (Ana). L'objectif est et reste l'installation durable d'une présence féminine dans les clubs.

Ainsi les filles qui suivent les entraînements peuvent jouer dans les matchs quel que soit leur niveau de jeu et leur condition physique.

Dans le club vaudois, toutes les filles âgées entre 9 et 14 ans sont regroupées dans la même équipe, car il n'y a pas assez de joueuses de chaque catégorie pour en ouvrir une deuxième, ni suffisamment de ressources pour augmenter l'effectif.

Les filles « faibles » ou inexpérimentées n'y sont pas « mal vues », mais on observe que les plus « fortes » ou les plus expérimentées ont tendance à rester entre elles lors des entraînements. Le mélange des niveaux s'opère quand les filles n'ont pas le choix des équipières (exercices pour lesquels l'effectif est divisé en deux) ou lors des petits matchs où les équipes doivent être les plus équilibrées possibles (places occupées sur le terrain et niveaux).

Le fait que les filles soient forcément intégrées à l'équipe (et aux matchs) quel que soit leur niveau est un frein, il faut le dire, à la performance. Les entraîneurs, en n'opérant pas de sélection des joueuses en vue d'améliorer le résultat de l'équipe dans le championnat, disent ne pas favoriser les individualités, mais, au contraire, faire augmenter le niveau du collectif. Dans ce sens, le dispositif permet de neutraliser les faiblesses par la valorisation des forces.

2.7 Faire équipe et s'affirmer

Les études de la pratique d'un sport collectif font la part belle, bien évidemment, à la vie de l'équipe, marquée par les valeurs de la solidarité, du respect de l'autre, du collectif. Nous retrouvons ces valeurs dans les données issues des entretiens et des observations des entraînements et des matchs.

Faire équipe constitue l'aspect central de l'apprentissage du football tel que les filles le caractérisent. Porter le même maillot en est le symbole. *« Sur le terrain on doit être comme des sœurs. Le foot c'est une leçon de vie. Cela peut paraître convenu, mais si l'on veut bien tenir compte de l'ensemble des variables et des apprentissages. C'est une formule qui a du sens. »* (Entraîneuse, club vaudois). Pour une monitrice du club genevois, « faire équipe » comprend l'entraîneuse, d'où l'importance pour l'encadrement d'être issu de la section pour comprendre au mieux ce que l'on attend des joueuses et ce que les joueuses peuvent attendre des entraîneuses.

Les entraîneuses créent des relations avec les joueuses ne relevant pas uniquement du rapport normatif, mais aussi de l'affectif. Elles s'impliquent d'une part au niveau technique en apportant leurs expériences et leurs connaissances du football dans une optique d'amélioration technique de leur équipe, et d'autre part au niveau émotionnel avec leurs sentiments dans un but humain de création de liens avec les joueuses et du renforcement du collectif. Celles-ci sont d'ailleurs soucieuses de la santé physique et psychique ainsi que du bien-être de leurs joueuses bien au-delà de ce qu'impliquerait la simple activité sportive. L'école, la famille, les relations avec les copines ou les copains, les amoureux peuvent aussi faire partie des sujets abordés au bord du terrain par une partie des entraîneuses avec leurs joueuses.

« Bien sûr qu'on (les entraîneur-e-s) s'attache quand même aux joueuses (...) on leur offre un suivi régulier de tout ce qu'elles font, que se soit en dehors du football ou sur le terrain (...) on est pas vraiment juste un club où il a entraîneurs et joueuses pis c'est tout (...) » (Entraîneuse, club genevois)

« Ana (l'entraîneuse) explique s'investir complètement pour son équipe. Elle me dit qu'elle adore le football, mais que les joueuses lui apportent beaucoup. Elle se sent bien en tant que coach, ce qui lui paraît bien en lien avec la voie qu'elle désire suivre : une formation à la HEP (Haute école pédagogique) de Lausanne. » « Ana fait beaucoup de gestes affectueux envers les filles de son équipe : main sur la tête, sur l'épaule,... et lorsqu'une fille la prend par la taille elle ne la repousse jamais. » (Notes carnet de bord).

Les joueuses aussi montrent un fort attachement à leurs coachs : elles les apprécient en les qualifiant de « supers », « trop gentilles », « sympas », « justes » et désirent qu'elles continuent à les entraîner.

Une autre variable concernant la création de liens entre entraîneuses et joueuses semble liée au club d'appartenance. Dans le club vaudois, les équipes étant relativement imperméables les unes aux autres, les joueuses n'ont donc qu'un interlocuteur régulier qui est leur entraîneuse avec laquelle elles peuvent tisser plus vite des liens affectifs. Dans le club genevois, la structure mise en place, les mouvements de joueuses entre les équipes et le nombre d'interlocuteurs ou interlocutrices auxquelles les joueuses sont confrontées amènent des rapports moins exclusifs, mais néanmoins très présents.

Faire équipe traduit aussi l'apprentissage de ne pas se sentir coupable de « faire faux ». « *Les filles qui pleurent parce qu'elles ont fait une erreur, qui a coûté un but, on leur dit ' Ça fait partie de votre jeunesse' et on les prend à part pour en parler.* » (Club genevois). Cette citation peut être mise en relation avec la notion de solidarité telle que Honneth (2000) la définit. Selon lui la solidarité se construit dans le cadre d'un groupe qui poursuit des buts collectifs, mais dont l'apport de chacun des membres constitue des apprentissages individuels.

Il faut noter que les équipes féminines des clubs vaudois et genevois ne sont pas composées majoritairement de joueuses qui auraient créé des liens entre elles avant de jouer au football. Certes, certaines intègrent l'équipe pour rejoindre une de leurs copines (souvent du même quartier ou de la même école), ou alors une sœur déjà engagée, mais les autres, la majorité, n'ont aucun lien préalable avec les filles de l'équipe. De plus, la relative diversité observée entre les filles, en termes de milieux social, économique et culturel, ajoute une composante pouvant freiner la création d'un collectif.

Or, les observations de terrain et les entretiens mettent en lumière que la pratique du football, dans un club, permet à ces filles de cohabiter et d'apprécier le jeu en équipe, même si elles ne sont pas « amies », voire ne s'aiment pas. Chaque fille ou petit groupe de filles a sa vie propre en dehors du club (elles ne se côtoient pas toujours à l'extérieur), mais elles arrivent à jouer toutes ensemble lorsqu'elles se trouvent dans le cadre du club. C'est là une donnée significative qui permet de mesurer l'impact de tels collectifs sur la construction d'un entre-soi « affirmatif » qui ne soit pas uniquement dépendant de relations affectives.

« Moi j'aime bien l'équipe... Ça crie pas trop... on se fait pas engueuler par les filles quand on fait une bêtise... »

« Moi aussi j'aime bien l'équipe et c'est important »

« Je jouerais pas si j'aimais pas l'équipe » (Club vaudois).

La pratique du football en club incluant au moins deux entraînements par semaine, ainsi que des matchs le weekend pendant la durée de championnat¹⁰, amène les joueuses à beaucoup se côtoyer et ce, de manière très régulière. À force de passer du temps ensemble, dans le cadre du sport que les filles pratiquent, celles-ci se découvrent, apprennent à s'apprécier pour certaines, à se respecter pour d'autres. Même les joueuses ne semblant

¹⁰ Qui se déroule en deux parties : de fin février-début mars jusqu'à mi-juin et de septembre à novembre avec en moyenne 16 et 24 matchs pour chaque équipe (en fonction de la catégorie et du nombre d'équipes dans le groupe auquel a été attribuée l'équipe).

avoir créé que peu de liens entre elles font front sur le terrain, face à l'adversaire, se félicitent à la fin d'un match et se soutiennent lors de blessures ou de moments difficiles¹¹.

Les joueuses plus âgées disent se voir régulièrement hors du cadre du club de football.

« (...) la plupart du temps on se donne rendez-vous au stade pour faire une partie [en dehors des entraînements ou des matchs]. » (Club genevois).

« Nous, avec certaines, on se voit pour aller à la piscine par exemple, ouais l'été quand il fait beau. » (Club vaudois).

« On se voit un peu avant les matchs ou les entraînements des fois, ouais pour discuter, puis on reste encore après » « On va aussi en ville ensemble des fois. » (Club vaudois).

La dynamique de ces collectifs permet aussi la conciliation d'engagements différenciés. Des filles, jouant dans la même équipe, souhaitent faire carrière dans le football et ont comme but annoncé une grande progression, alors que d'autres se contentent d'une pratique sportive ludique sans plus d'ambition. Ce qui signifie que l'arbitrage constaté entre compétition et intégration se joue clairement dans la formation et le sens de l'équipe.

Toutefois, les filles font le constat de situations qui peuvent mettre en danger cette ambiance ou encore les résultats : le découragement est particulièrement relevé, qui est associé à l'échec, on peut alors perdre les matchs et ne pas bien jouer. On n'aime pas non plus « les filles qui baissent les bras ». Et deux jeunes joueuses du club de la région lausannoise disent encore moins aimer « ne pas pouvoir aller à la piscine parce qu'on doit travailler le physique ». Il arrive que l'on parle de ces exercices comme de véritables punitions.

Plus particulièrement, trois juniors D, âgées de 11 ans (club vaudois), en parlant des entraînements, expliquent que :

« Ça se passe bien mais parfois il y a des filles, du style D., elles parlent trop, elles rigolent trop... Parfois aussi y a des filles qui ramènent toutes leurs amies et tout pour qu'elles voient et après elles font n'importe quoi sur le terrain et ça, ça nous énerve un peu... Et puis elles sont pas concentrées, elles parlent tout le temps, après nous, ça nous déconcentre... »

Clairement ces joueuses signalent là le **non respect** du cadre collectif et du sérieux avec lequel elles s'investissent dans l'activité, ce qui contrevient au sentiment de solidarité qu'elles se sont forgé. Ceci dit, toutes les filles, à leur niveau respectif, s'investissent dans leur équipe et dans leur club avec l'envie de le faire vivre et en même temps de progresser dans leur sport. Les joueuses participent ainsi aux entraînements, aux matchs et aux activités externes aux clubs (soupers, sorties, tournois) avec autant de régularité que leur vie familiale, scolaire ou professionnelle, leur permet. Elles s'y engagent dans une perspective tant individuelle que collective.

¹¹ Alors même que certaines disent ne pas s'apprécier ou ont régulièrement de petits accrochages sur le terrain.

Cette vie collective, permettant un « faire ensemble » à partir de personnalités parfois bien différentes, est possible, comme mentionné plus haut, grâce au but commun que les filles, les entraîneurs et le club poursuivent : la pratique du football. Autrement dit, la nature de l'activité doit être prise en compte pour saisir les dimensions de l'engagement.

De plus, l'équipe est un soutien très fort pour les filles qui leur permet d'affronter sur le terrain des équipes masculines¹² avec confiance. Et cela, même si à leurs dires, les sportives souhaiteraient jouer uniquement contre des filles.

« Je préférerais jouer que contre des filles... mais on joue presque toujours contre des garçons, on a l'habitude... ça dérange pas en fait... des équipes de garçons c'est quand même dur... » (Club vaudois).

« ...Mais bon... on est habituées, ça fait depuis toujours qu'on joue contre des garçons alors... ça dérange pas... » (Club genevois).

L'affirmation dont les sportives font preuve dans leurs équipes et dans les clubs se transpose aussi à l'extérieur : à l'école, en famille ou auprès de leur copains ou copines. Les joueuses interrogées mentionnent que dans certains cas, le sport qu'elles ont choisi de pratiquer suscite de la surprise, des questionnements, de la moquerie ou de l'inquiétude de la part de leur famille, entourage ou interlocuteur ou interlocutrice, mais cela ne les fait pas pour autant reculer.

« (...) ils disent [les camarades de classe] une fille qui fait du foot parce que c'est rare quand même, il y en a pas trop comparé à tous les garçons. » « Au début ma mère elle avait peur que je me fasse mal, mais maintenant ça va. » (Club vaudois).

« Moi (on me dit) ah tu joues au foot, sérieux ? Ahhhh. C'est le genre, ils se moquent pas de toi, mais ça dépend le genre de fille à qui tu parles, (...), elle va le prendre : eh tu fais du foot, et puis elle se moquera de vous... » (Club genevois).

« Quand on joue au foot ça nous forge le caractère. On est plus sûre de nous, et puis en même temps on est plus agressive, enfin agressive dans le bon sens. » (Club genevois).

On peut donc affirmer que « **faire équipe** » est sans doute l'élément le plus significatif pour expliquer ce phénomène d'engagement durable.

¹² Les équipes féminines E, D et C jouent des matchs contre des équipes entièrement masculines ou mixtes (à très faible pourcentage féminin).

3 CONCLUSION

Cette étude a montré que les clubs de sport de proximité produisent des conditions favorables à l'engagement durable des filles dans une activité sportive organisée. Les résultats montrent que deux dimensions sont particulièrement significatives de ce phénomène.

- 1) La première concerne les **modalités d'apprentissage** qui sont toujours associées à la relation aux autres filles engagées dans l'équipe ou dans la section (relations affectives et transmission de savoirs).
- 2) La seconde concerne la nature même de l'activité qui fabrique de l'entre-soi, non seulement parce que le football est un sport d'équipe, mais aussi parce que l'environnement social et culturel, plutôt défavorable à la féminisation de l'activité en question, a pour conséquence la construction d'une appartenance caractérisée par la lutte et par l'identification d'une différence.

Ces deux dimensions tendent à renforcer la production d'une **identité sociale affirmative** chez des filles qui appartiennent plutôt à des catégories dominées.

À ce propos, et bien que cela relève d'une théorie de la reproduction, nous considérons, étant donné la place du football féminin aujourd'hui, **qu'une socialisation sexuée représente une condition favorable à l'engagement des filles.**

L'étude souligne également que **le défaut d'intégration des sphères de socialisation école-famille-sport représente le facteur le plus défavorable à l'engagement durable.** Autrement dit, ce n'est pas la nature de l'activité, ni la forme associative (et organisée) qui pèse sur l'engagement, au contraire, mais bien les parcours individuels de chacune qui peuvent se retrouver face à une incompréhension parentale (c'est un sport de garçon) ou scolaire (le football empêche de travailler pour l'école). Or, cette étude a montré aussi que **l'inclusion parentale et scolaire est possible à la condition que les ressources du club soient suffisantes pour engager les contacts avec les parents et proposer des appuis scolaires notamment.**

Enfin, nous constatons l'importance des **organisations** (les clubs et les instances sportives) pour défendre et promouvoir le football féminin. Ces organisations devraient œuvrer à la visibilisation de l'activité et à sa légitimation. Faute de moyens, la faiblesse des organisations fait peser sur les épaules des joueuses, à travers leurs performances, la preuve de la valeur de l'activité.¹³

¹³ Les chiffres publiés par l'Office fédéral de la statistique suisse (OFS), qui attestent qu'une personne sur quatre, dès l'âge de 15 ans, exerce une activité non rémunérée dans le cadre d'organisations culturelles et sportives (OFS 2011b) – est associée à la volonté de produire du lien social et de l'intégration. En particulier quand il s'agit d'encadrer des enfants (Lamprecht et al 2012). Toutefois, on voit que le football doit encore faire ses preuves pour qu'il devienne, via ses clubs, un lieu fort de l'engagement bénévole.

D'un point de vue général et théorique, l'analyse de l'engagement dans une activité sportive particulière, ici le football féminin, permet de mieux comprendre la place que les minorités peuvent occuper par l'action des individus et des groupes sur l'ordre social. Le football féminin doublement minoritaire, sur le plan symbolique et sur le plan pratique, rend compte de l'agentivité des acteurs et actrices impliqué·e·s, ainsi que de l'impact des expériences sociales dans un contexte défavorable, en termes de réflexivité et de lutte.

Recommandations

En termes de recommandations trois pistes principales peuvent être mentionnées rendant compte aussi bien des données issues de l'enquête que de l'intégration plus générale des filles dans la société.

- 1) En premier lieu nous relevons que l'existence des équipes féminines est soumise à la seule volonté des clubs : dans ceux-ci le football féminin n'est pas reconnu « de droit » contrairement à celui des garçons. Les ressources et moyens mis à disposition des sections féminines sont donc de l'ordre du « bon vouloir » des clubs, ceux-ci favorisant de manière générale une pratique sportive masculine. La reconnaissance du football féminin reste à promouvoir, non seulement dans les clubs, les instances du football suisse et les autres milieux concernés, mais aussi plus largement auprès du tout public.
- 2) Nous souhaitons également mettre l'accent sur la nécessité de réfléchir à l'importance de l'engagement durable dans un loisir sportif organisé pour des filles vivant dans des milieux à faibles ressources. Les loisirs sportifs organisés semblent être une porte d'entrée intéressante pour le renforcement de la place des filles dans le système social auquel elles sont intégrées. En effet, leur activité dans un club sportif leur donne un autre statut, cette fois-ci défini par une organisation et par une communauté d'appartenance hors famille et école.

Le fait d'être ensemble amène les filles à une prise de conscience du milieu dans lequel elles évoluent et soutient leur réflexivité. Les joueuses sont conscientes d'être peu nombreuses à pratiquer le football et de n'être pas toujours prises au sérieux ou considérées comme des sportives à part entière, tant dans les milieux sportifs que dans leur environnement social proche. Cependant, grâce à leur participation à un loisir organisé, elles peuvent se développer, s'enrichir et faire un pas vers l'indépendance en s'affranchissant de leur condition.

De plus, les joueuses expérimentent et apprennent dans le cadre des clubs de foot, grâce à leur engagement, puis transposent ou partagent ces apprentissages et découvertes dans le cadre familial, ainsi que dans leurs autres sphères de socialisation (Lahire, 2011). Ceci est d'autant plus remarquable qu'elles s'engagent sur plusieurs années dans cette sphère qui peut potentiellement véhiculer des valeurs différentes de celles transmises par l'entourage proche, mais auxquelles elles adhèrent.

- 3) Le dernier point à mentionner est la nécessité de maintenir l'autonomie de l'engagement associatif. En effet, ne considérer la pratique sportive que comme un vecteur d'intégration serait réducteur : l'investigation a démontré que les facteurs créant l'engagement sont de l'ordre du plaisir d'être ensemble et de jouer au football dans l'équipe d'un club. Ceci quels que soient les résultats obtenus par l'équipe en championnat. Ainsi donc, la volonté de participation de chacune des filles est un élément crucial et nécessaire à toute forme d'engagement durable dans un loisir sportif organisé car elles ne poursuivent pas uniquement une logique sportive.

À partir de ces constats, il s'avère essentiel que ces lieux d'intégration et de promotion sociale et culturelle que sont ces équipes féminines de football soient soutenues et valorisées aussi bien par les pouvoirs publics que par l'institution scolaire.

4 BIBLIOGRAPHIE

- Calvez, M. (2006). L'analyse culturelle de Mary Douglas : une contribution à la sociologie des institutions. *SociologieS*. Récupéré de <http://sociologies.revues.org/522>
- Corsaro, W. (2005). *The sociology of childhood*. Thousand Oaks : Pine Forge Press.
- Darbon, S. (2002). Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV. *Techniques & culture*, 39(2).
- Douglas, M. (1986). *How institutions think*. Syracuse : Syracuse University Press.
- Dubet, F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil.
- Gasparini, W. (2007). Institutions et organisations. De quoi parle-t-on en sociologie du sport ? In W. Gasparini (dir.), *L'institutionnalisation des pratiques sportives et de loisir* (pp. 15-34). Paris : Le Manuscrit.
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société*. Paris : PUF
- Golay, D., Malatesta, D., Perrin, C. & Jaccoud, C. (2011). Faire du sport pour acquérir une image positive de soi ? L'analyse de l'engagement des filles dans le twirling bâton suivant la théorie de l'objectification. In M. Aceti, & C. Jaccoud (dir.), *Sportives dans leur genre ? Permanence et variation des constructions genrées dans les engagements corporels et sportifs* (pp. 53-68). Bern : Peter Lang.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Editions du Cerf.
- Jaccoud, C., Malatesta, D. & Golay, D. (2014). Suspendre les sociologies hégémoniques pour rendre compte de pratiques *petites*. L'exemple d'engagements sportifs juvéniles et féminins. *Социологически проблеми/Sociological Problems/Problèmes Sociologiques. Revue de sociologie bulgare* (à paraître 2014).
- Jaccoud, C. & Malatesta, D. (2007). Institutionnaliser des pratiques sportives juvéniles en régime de pluralisme des intérêts. Erosion du référentiel sportif et politiques de reconnaissance. In W. Gasparini (dir.), *L'institutionnalisation des pratiques sportives et de loisir* (pp. 151-166). Paris : Le Manuscrit.
- Lahire, B. (2001). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris : Fayard.
- Lapassade, G. (2002). Observation participante. In J. Barus-Michel, E., Enriquez & A. Lévy, *Vocabulaire de Psychosociologie*. Paris : Erès.
- Malatesta, D. , Jaccoud C. & Golay, D. (2014). Des publics juvéniles fabricants de cultures sportives. Le cas de deux sports pratiqués en club par des filles en Suisse romande. *Agora Débats/Jeunesses*, 68(3), 113-127.
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante ? Usages et significations de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27(1), 127-140.
- Weber, M. (1971). *Economie et société. Les catégories de la sociologie*. Paris : PI